

Figures et (re)configurations *du* politique des années 1970 à nos jours

Le séminaire transversal du Laboratoire BABEL de l'Université de Toulon prend la forme de journées d'études, colloques, conférences, tables rondes visant à rassembler l'ensemble des membres du laboratoire ainsi que des étudiants de Master, et des intervenants invités. Leur objectif sera de confronter les approches d'un même thème au regard des différentes disciplines (histoire et civilisation, sciences politiques, littérature, linguistique, philosophie, sociologie...), en particulier sous un angle épistémologique.

Quand on parle *du* politique, pour reprendre une célèbre expression de Marc Bloch, on évite de faire du mot “politique” «fatalement le synonyme de superficiel» et l'on dirige l'attention vers un champ social dominé par des conflits d'intérêt réglés par des pouvoirs (Déloye, 2008). *Le* politique, dont la conception a évolué au cours de l'histoire du XXème siècle, exprime potentiellement tout phénomène social et se présente aux sociétés contemporaines sous la forme d'un ensemble de forces institutionnalisées qui à la fois interagissent et se (re)configurent dans un espace appelé “champ politique”.

Pendant la longue période comprise entre le début des années 1970 et nos jours, en passant par la transition critique marquée par les trois années 1989-1991, l'univers *du* politique, dans ses multiples déclinaisons (élément idéologique, aspects institutionnels, espace de la souveraineté et de la représentation, interrelation des dynamiques sociales, économiques et culturelles), a été soumis à des tensions continues qui ont déclenché et ne cessent de déclencher encore aujourd'hui un processus, également continu, de (re)configuration à la fois des frontières du “champ politique” et des acteurs (individuels, collectifs, institutionnels) qui (inter)agissent au sein de celui-ci, ainsi que des principes qui en régissent le fonctionnement. L'origine d'un tel processus — qui nécessite une lecture interdisciplinaire — peut être identifiée dans les transformations de la seconde après-guerre mondiale qui ont connu une accélération extraordinaire à partir des années 1970.

Au cours des deux décennies marquées par la coexistence pacifique, le progrès économique et la liberté politique se sont imposés à l'Ouest sous le signe d'une (re)configuration du modèle de la démocratie libérale, tandis qu'à l'Est les différentes formes d'«économie d'État» ont contribué à (re)configurer le système de pouvoir basé sur le “socialisme réel”. Ainsi, deux «mondes» opposés se sont forgés et synthétisés, dans l'imaginaire collectif à travers les deux termes de «capitalisme» et de «communisme». Les années soixante-dix ont marqué la décennie où l'antagonisme bipolaire a donné lieu, d'une part, à des (re)configurations du pouvoir politique, d'autre part à des formalisations culturelles inédites, portées par les nouvelles urgences issues d'une société en mouvement et notamment poussées par la vague de la contestation juvénile : soit de liberté, besoin d'innovation, volonté créatrice impérieuse et généralisée visant à surmonter la clôture de normes sociales représentées comme traditionnelles. On pourrait également dire que les années soixante-dix ont ouvert un grand *atelier* de renouveau social à l'échelle planétaire où la (re)configuration des langages politiques n'a pas manqué de s'entremêler étroitement avec celle des langages littéraire,

artistique, musical, cinématographique, journalistique et éditorial, dans un contexte économique et géopolitique en vertigineuse évolution : les effets de la fin de la convertibilité or-dollar; une nouvelle étape de la “question du Moyen-Orient” marquée par la guerre du Yom Kippour ; la crise pétrolière mondiale; le *Watergate* ; la fin tragique de l’expérience de Salvador Allende au Chili ; la phase la plus aiguë de la stratégie de la tension ; la mission des sondes *Voyager* dans l’espace; la montée de Margaret Thatcher à la fonction de Premier ministre en Grande-Bretagne.

S’il est donc vrai que les années 1970 peuvent être considérées comme le *terminus a quo* d’une longue saison de changement, il est également vrai que, pour tenter de saisir la parabole de (re)configuration *du* politique jusqu’aujourd’hui, il faut passer par une autre transition historique cruciale placée, pour ainsi dire, *in media re*. Il s’agit de 1989-1991, une période complexe à lire par rapport à l’*avant* et à l’*après*. Suite à l’implosion du système soviétique, on a assisté, d’une part, à la fin des paradigmes avec lesquels l’antagonisme entre les deux «mondes» avait été représenté et perçu au niveau de la société civile, tandis que d’autre part on a assisté à la diffusion de l’idée d’un triomphe imparable du capitalisme et du modèle de la démocratie libérale, comme le résultat des transformations des deux décennies précédentes. C’est ainsi qu’ont pu se dessiner des représentations sans précédent d’une crise affectant à la fois les modèles de gouvernance économique et politique et les cultures politiques qui ont occupé la scène du XXème siècle et désormais perçues comme «traditionnelles», contribuant à semer les graines dans la société d’une désaffection de plus en plus évidente vis-à-vis de la politique et, plus particulièrement, de la démocratie en tant que système (Rosanvallon, 2006; Dahrendorf, 2003 ; Crouch, 2004).

Avec 1989-1991 et le déclin du «siècle des idéologies» (Bracher 1982), on a assisté également à une (re)configuration du champ des relations internationales. L’irruption, dans le domaine de l’investigation scientifique, de l’élément de l’*imprévisibilité* accompagné du changement conséquent des «schémas mentaux», représentent les marqueurs d’un contexte où il est très difficile de trouver un fil rouge qui puisse permettre de comprendre quelle logique, après la fin du système bipolaire, régit les rapports de force entre les puissances (Jervis, 1970; Gaddis 1993, 2005; Nye, 2002). Un processus de (re)configuration «exceptionnelle» dû à la perte progressive de la primauté planétaire par les États-Unis et à l’ouverture d’une nouvelle dimension que certains spécialistes ont tenté de définir en faisant recours au concept de «chaos» (Menotti, 2010), notamment à la suite de certains événements qui ont secoué la scène mondiale des vingt dernières années : du 11 septembre 2001 à la crise économique et financière de 2008 ; du changement de modalité de l’action terroriste globale à l’explosion du phénomène migratoire et, enfin, à l’urgence sanitaire du COVID-19.

Comme déjà évoqué, la période 1989-1991 a accéléré la crise des cultures politiques protagonistes du XXème siècle (Almond et Verba, 1963 ; Badie 1986; Rosanvallon 2003 ; Berstein, 1999; Visciola, 2018). À cause d’un complexe concours — pas encore bien exploré — de circonstances et de stratégies, au lendemain de la chute du mur de Berlin, l’Histoire n’a pas touché sa fin, contrairement à ce qu’avaient pu croire les nombreux, mais très peu scrupuleux, interprètes de Francis Fukuyama, l’auteur d’un classique parmi les plus cités et les moins “compris” de la politologie (Fukuyama, 1992). Ce fut plutôt le début d’un chemin exponentiel, en termes de consensus et de capacité d’action, de la démocratie libérale et de ses modèles. Orpheline de ses ennemis historiques, communisme, nationalisme, fascisme, — contre lesquels elle s’était distinguée ainsi que (re)définie à certains égards après 1945— et en cours de (re)configuration dans les années soixante-dix, la démocratie libérale, une fois cessé l’antagonisme entre les deux «mondes» opposés, allait chercher des ressources identitaires non pas tant dans son propre “bagage idéal” que plutôt dans ses propres pratiques. Après une longue série de tentatives visant à actualiser des formes de

représentation perçues comme «anciennes», à travers différents modèles de démocratie centrés sur la figure du leader (L. Cavalli; J. S. Nye, 2002) ou avec des formes nouvelles et plus larges de participation citoyenne, la démocratie a été placée, pour ainsi dire, «sous *stress*», devenant la cible privilégiée de critiques qui, au fil du temps, ont fini par se traduire par un sentiment de méfiance grandissante envers la politique *latu sensu*. Une telle méfiance n'aurait pas manqué d'affecter également les acquisitions du processus de construction européenne (Dahrendorf, 2003), fruit de la guerre froide, contestée par l'affirmation des mouvements dits «souverains» et «populistes» (Canovan, 1991 1999; Tarchi, 2017).

À l'approche du premier quart du XXIème siècle, il est donc légitime de se demander s'il est encore possible de dresser un profil idéologique du temps présent, de discerner des horizons idéaux et de *Weltanschauungen*, et de se demander si les agences de sociabilité politique «traditionnelles» montrent encore la capacité d'exprimer une force intellectuelle, peuvent aussi créer des mobilisations collectives (Visciola, 2018). Aujourd'hui, de nouvelles manifestations/représentations d'une crise, qui frappe de plein fouet *la* politique dans presque tous les pays de l'Occident, surgissent et se succèdent; l'idée de représentation politique, dans une société à forte connotation individualiste et exposée aux effets secondaires de la globalisation, est en train de muter ; les relations de pouvoir entre les États évoluent selon des modalités inconnues jusqu'à présent.

D'où la nécessité d'étudier ces processus par le biais d'une approche interdisciplinaire, dans la perspective d'appréhender les fonctions multiples et articulées ayant déclenché des mécanismes inédits d'intégration, d'identification et de mobilisation qui n'ont pas manqué de se traduire par de nouvelles attitudes et comportements politiques. Si, dans le contexte de la socialisation politique, on peut définir les «attitudes» comme l'ensemble des dispositions acquises, c'est-à-dire des représentations, des valeurs et des normes capables de structurer des idées et des opinions, les comportements représentent, en revanche, toutes ces activités pratiques qui relèvent de la participation et qui exercent, ou tentent d'exercer, une influence sur le pouvoir politique (Bourdieu, 1980).

Dans quelle mesure de tels paradigmes ont pu éviter, retarder, contenir, accentuer ou accélérer la (re)configuration *du* politique ? Ces questions méritent d'être étudiées dans une perspective mettant en relation divers champs disciplinaires.

Il est possible d'identifier au moins 5 macro-aires d'investigation concernées par ces processus:

- 1) L'évaporation du mythe de la Révolution, tel qu'il avait commencé à prendre forme dans la transition entre les Lumières et 1789. Ce phénomène, favorisé par l'avancée de la sécularisation qui, au cours de l'époque contemporaine, a agi sur les mentalités et sur les cultures politiques, et a marqué non pas tant le divorce définitif du «sacré» de la politique (M. Weber), mais plutôt une (re)configuration du rapport entre ces deux dimensions. Un processus qui a donné naissance, comme phénomène le plus évident, à de nouvelles «religions sans Dieu» , premiers protagonistes *de la* politique au cours du XXème siècle (Billington, 1980).
- 2) La (re) configuration de l'Etat, tant dans sa formalisation institutionnelle que dans sa perception, avec le changement conséquent de l'équilibre entre l'Etat et la société, dans le

cadre d'une nouvelle réflexion sur les objectifs et les instruments d'action du pouvoir politique.

- 3) La (re)configuration complexe des relations internationales qui nécessite une réflexion approfondie sur la répartition et l'équilibre des pouvoirs entre les différents États, dans le cadre évolutif du contexte «post-bipolaire».
- 4) La (re)configuration (comme conséquence des deux phénomènes évoqués en point 1 et 2) des figures de pouvoir, des modèles de leadership, tant en relation avec le rôle du leader, au sein de son propre parti et / ou dans le contexte institutionnel, qu'en rapport à son action dans les lieux de sociabilité, avec une référence particulière au changement des modes d'interaction des *médias* avec le public.
- 5) La nécessité (toujours conséquente aux deux phénomènes évoqués en premier lieu) d'une (re)configuration des langages, de la rhétorique, des modèles et styles littéraires, des représentations sociales et culturelles qui s'articulent dans le "champ politique".

Responsables scientifiques :

Simone Visciola, MCF Université de Toulon (simone.visciola@univ-tln.fr)

Marie Gayte, MCF Université de Toulon (marie.gayte-lebrun@univ-tln.fr)

* . * . *

Bibliographie (une sélection provisoire)

Almond, G. A. Verba, S., *The Civic Culture. Political Attitudes and Democracy in Five Nations*, Princeton, Princeton University Press, 1963.

Badie B., *Culture et politique*, Paris : Economica, 1986.

Billington, J. H., *Fire in the Minds of Mens. Origins of the Revolutionary Faith*, New York, Basic Books, 1980.

Berstein S. (ed.), *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 1999.

Berstein S. et Milza P. (dir.), *Axes et Méthodes de l'histoire politique*, Paris, Puf, 1998.

Bougnoux D., *La crise de la représentation*, Paris, Éd. La Découverte, 2007.

Bourdieu, P., *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1980.

Bracher, K. D. *Zeit der Ideologien: Eine Geschichte politischen Denkens im 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Jahrhundert, 1982.

- Breton P., *L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la) politique*, Paris, Éd. La Découverte, 2006.
- John B. Allcock, 'Populism' : *A Brief Biography*, *Sociology*, vol. V, no. 3, septembre 1971.
- Canovan, M., *Populism*, Junction, London, 1981.
- Canovan M., "Trust the People!" *Populism and the two faces of democracy*, *Political Studies*, 9 (1999)
- Cavalli, L., *Governo del leader e regime dei partiti*, Bologna, Il Mulino, 1992.
- Crouch, C., *Post-Democracy*, Cambridge, Polity Press, 2004.
- Dahrendorf, R., *Making Sense of the EU: The Challenge for Democracy*, "Journal of Democracy", John Hopkins University Press, vol. 14, N.4, (October, 2003), pp. 101-114.
- Déloye, Y., *Sociologie historique du politique*, Paris : La Découverte, 2008.
- Démocratie et littérature. Expériences quotidiennes, espaces publics, régimes politiques*, sous la direction de Philippe Roussin et Sebastian Veg, "Communications" (École des Hautes Études en Sciences Sociales-Centre Edgar Morin) n° 99, Paris, Seuil, 2016.
- Dryzek, John S., *Deliberative Global Politics: Discourse and Democracy in a Divided World*, Cambridge, UK, Polity Press, 2006.
- Fukuyama, F., *The End of History and the Last Man*, London, Hamish Hamilton, 1992.
- Gaddis, J. L., *The Cold War. A new history*, Penguin Press, New York, 2005.
- Gaddis, J. L., *International Relations Theory and the End of the Cold War*, "International Security", Vol. 17, No. 3 (Winter, 1992-1993), pp. 5-58.
- Gauchet M., *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2000.
- Jervis, R., *The Logic of Images in the International Relations*, Princeton, Princeton University Press, 1970.
- L'Huiller, M.C. et A. Jollet, *Révolution(s). Entre commotion et commémoration 1917-2017*, Arcidosso, Effigi, 2019.
- Lo Schiavo, L. *Postdemocracy and Neoliberal Egemony*, Lambert Academic Publishing, 2017.
- Menotti, R., *Mondo caos. Politica internazionale e nuovi paradigmi scientifici*, Roma-Bari, Laterza, 2010.
- Nye, J., *The Paradox of American Power: Why the World's Only Superpower Can't Go it Alone*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- Pinker S., *The Language Instinct: How the Mind Creates Language*, New York, Harper Perennial Modern Classics, 1994.
- Pye L. W., Verba S. (éd.), *Political Culture and Political Development*, Princeton, Princeton University Press, 1969.
- Rémond, R. (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988.
- Rosanvallon, P., *La contre-démocratie, la politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil, 2006.
- Rosanvallon, P., *Pour une histoire conceptuelle du politique*, Leçon inaugurale au Collège de France, donnée le 28 mars 2002, Paris, Seuil, 2003.

Taggart, Paul, *Populism*, Open University, Press, 2000.

Tarchi, M., *Un prince et une chaussure: où est-elle la princesse?; le "complexe de Cendrillon" dans la science politique cinquante ans après*, "Studia Politica: Romanian Political Science Review", 17(4), 2017, pp. 491-516.

Thiesse, A. M., *La fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*, Paris, Gallimard, 2019.

Visciola S. (dir.), *Les cultures politiques en Italie. Des origines à la fin de la "première" République*, "Babel, Civilisations et sociétés", XVI-2018.

Wolf, N., *Le roman de la démocratie*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2003.